

Sonia Delaunay. *Prismes électriques*. 1913-1914.

# Les Delaunay en simultané

## l'avènement du Modern Age

PAR PASCALE LISMONDE

**Sonia Delaunay. *Les couleurs de l'abstraction***

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

DU 17 OCTOBRE 2014 AU 22 FÉVRIER 2015

Commissariat : Anne Montfort et Cécile Godefroy

**Robert Delaunay. *Rythmes sans fin***

CENTRE POMPIDOU, PARIS

DU 15 OCTOBRE 2014 AU 12 JANVIER 2015

Commissariat : Angela Lampe

L'automne parisien sera delaunien grâce aux deux grands musées d'art moderne qui présentent séparément Robert et Sonia Delaunay, couple rare de deux artistes unis dans la création de l'abstraction et son extension pionnière en « simultané » aux arts appliqués. Au Centre Pompidou, l'exposition *Rythmes sans fin* montre comment Robert Delaunay (1885-1941) a étendu ses premières innovations formelles sur la lumière et la couleur à l'architecture et l'environnement, manifeste lors de l'Exposition universelle de 1937. Tandis qu'avec *Les couleurs de l'abstraction*, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris (MAMVP) propose une grande rétrospective Sonia Delaunay (1885-1979), la première depuis 1968 : plus de 400 œuvres témoignent d'une création exubérante entre peintures, gouaches, décorations murales, mode, textiles et robes-poèmes. Un événement !



Robert Delaunay. *La Tour Eiffel*.  
1926, huile sur toile, 169 x 86 cm  
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris.

Pour Robert Delaunay, « ceux qui ont l'âme grise, voient gris, ceux qui ont l'âme colorée voient la couleur, la couleur est le phare de notre époque ». « Il nous faut un art vivant, écrit-il en 1924, un art qui corresponde à l'état actuel des choses, à la vitalité industrielle, économique et scientifique de ce siècle, un art contenant du phosphate et du blanc d'œuf au lieu des tubes d'aspirine et des poudres de coco qu'on nous a vendus en contrebande. » Cet art vivant, palpitant de modernité, de vitesse et de lumière, Robert et Sonia Delaunay l'ont créé sans relâche. Quand ces deux-là se sont mariés en 1910, à 25 ans, ont-ils imaginé qu'ils formeraient ce couple exceptionnel d'artistes plasticiens capables de mener conjointement des recherches esthétiques d'avant-garde ainsi qu'une œuvre personnelle, au point que désormais on les expose séparément ?

## Robert et Sonia Delaunay, dans la couleur triomphante

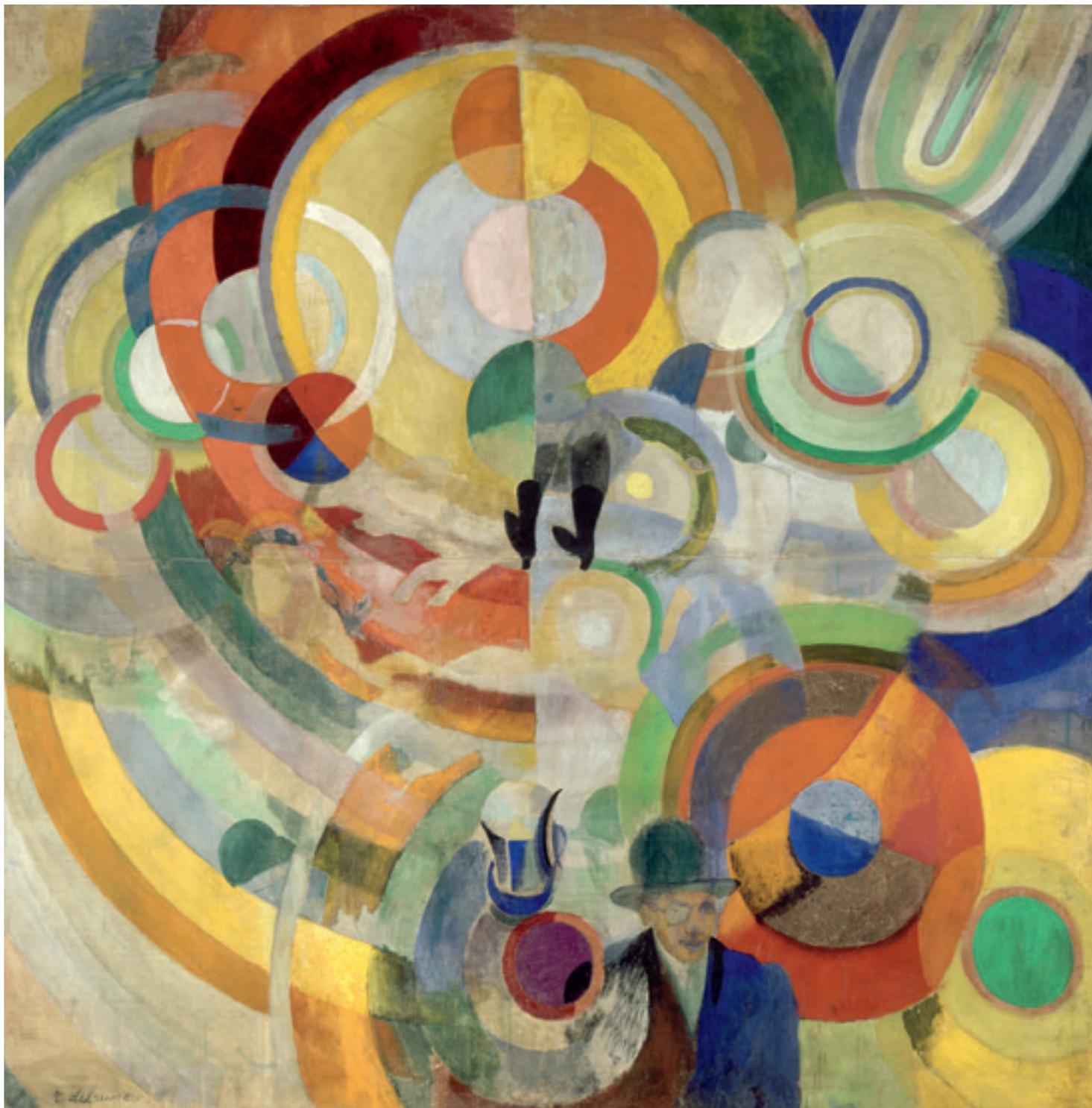
Elle, Sonia Terk, née Sarah Stern en Ukraine en 1885, éduquée dans l'élite culturelle pétersbourgeoise, voyage en son adolescence en Finlande, Italie et Suisse, étudie le dessin dans une école allemande et débarque à Paris à 20 ans pour y vivre la magie de Renoir et de l'impressionnisme. Si les enseignements académiques la font fuir, elle se passionne pour Gauguin, Bonnard, Vuillard, Derain et le fauvisme naissant. Et dès ses premiers tableaux, ses couleurs éclatent. Un « grand fauve » est né.

Lui, Robert Delaunay, fils excentrique d'une famille bourgeoise parisienne, se plaît à croquer fleurs et paysages mais les Expositions universelles lui donnent vite goût à la modernité – en 1889 (il a 4 ans !), la tour Eiffel le fascine, comme en 1900, le Pavillon de l'électricité. À 17 ans, apprenti dans un atelier de décors de théâtre, il découvre jeux de lumières et monumentalité de l'espace scénique et commence vraiment à peindre, se liant avec Gleizes, Léger ou Le Fauconnier, résolu comme lui à créer un art nouveau. Dès 1907, à partir des lois des contrastes de couleur simultanés de Chevreul, il pose les bases du « simultanisme », visant à mettre en rapport sur la toile, de façon statique, les éléments de la couleur qui traduisent le dynamisme de la lumière.

Robert et Sonia se rencontrent en 1909. Mariée afin d'obtenir la nationalité française, elle divorce pour épouser Robert. À la naissance de leur fils, les Delaunay s'installent rue des Grands-Augustins dans un petit logis où les amis artistes défilent jour et nuit. « Des années 1909 à 1914, nous avons fait à Paris la révolution artistique dont profitent encore les arts du monde entier. » « En se réveillant, les Delaunay parlaient peinture », écrit leur ami Apollinaire. Et ils œuvrent de concert. Après avoir créé pour leur fils une couverture *patchwork* à la manière russe en tissus de couleurs vives (tous la jugent « cubiste »), Sonia fait rayonner les couleurs partout jusqu'aux vêtements qu'elle confectionne pour aller danser avec Robert au bal Bullier : « venue de l'Orient vers l'Occident, Sonia porte en elle cette chaleur, cette mysticité caractéristique et classique [...] elle possède à l'état atavique la couleur », admire Robert.



Sonia Delaunay. *Couverture de berceau*. 1911. Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris.



Robert Delaunay. *Manège de cochons*. 1922, huile sur toile, 248 x 254 cm. Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris.

## À l'avant-garde européenne, de l'orphisme au simultané

Elle est l'âme sœur : pour lui, la couleur et la vibration vont directement dans l'œil, la couleur est rythme et mouvement de la vie. Il abandonne alors ses décompositions cubistes spectaculaires de la *Tour Eiffel*, ce « monstre de ferraille » comme celle tronquée en dix points de vue, quinze perspectives et 300 mètres de vertige. En

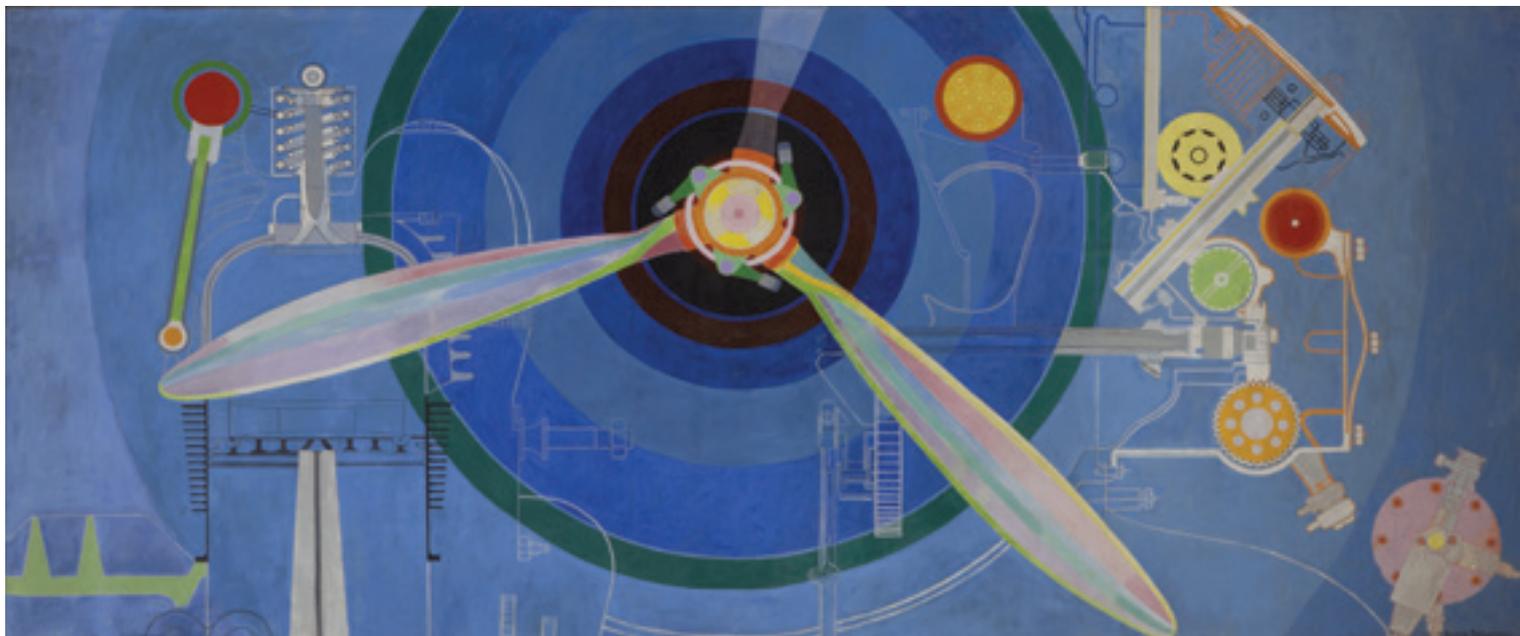
1912-1913, retrouvant le simultanéisme, il peint l'énergie vibratoire de la lumière dans *Les Fenêtres*, où « il parvient à dissoudre la matérialité du support ». « Du rouge au vert tout le jaune se meurt [...] Beauté pâleur insondables violets [...] La fenêtre s'ouvre comme une orange », écrit Apollinaire, qui donne le nom d'« orphisme » à la voie de Delaunay, un « art pur » où l'incantation de la seule lumière consomme sa rupture avec la *doxa* officielle du cubisme. D'où sa

série de *Disques*, ou ses *Formes circulaires* de 1912-1913 inspirées des hélices et halos de lampes qui semblent propulsées hors de la toile, tourbillon hypnotisant du monde moderne, comme dans le *Manège de cochons* ou *L'Hommage à Blériot*.

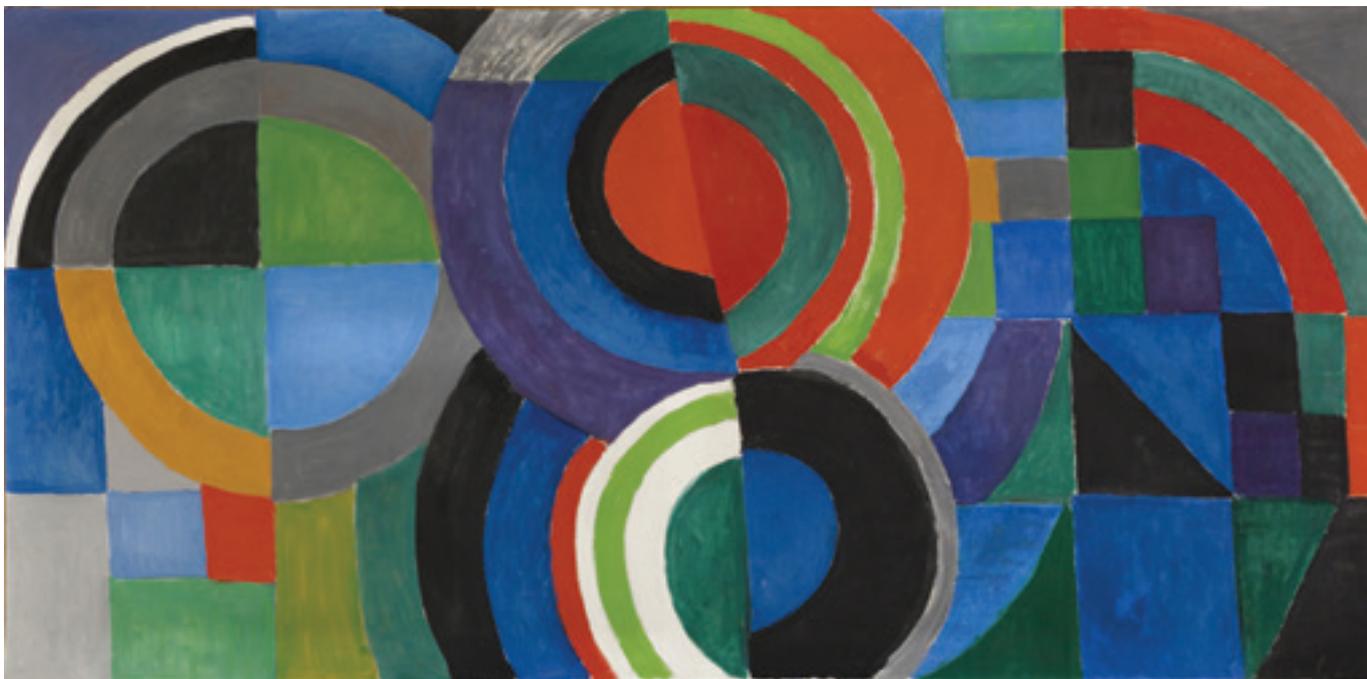
« Avec cet art neuf de la couleur et du mouvement, s'interroge Delaunay, ne peut-on prévoir une transformation radicale de notre vie, voire de notre entendement de l'universel ? » Le simultané est une « construction formelle totale esthétique de tous les métiers, ameublement, robes, livres, affiches, sculpture ». Après son premier poème simultané, *Les Pâques à New York*, Blaise Cendrars leur offre sa *Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*. Il est le premier « livre simultané », car Sonia Delaunay le dote d'une reliure d'abstraction géométrique et l'orne de tableaux et d'affiches pour l'exposer comme une longue carte routière verticale. Une exposition organisée *simultanément* à Paris, Londres, New York, Pétrograd et Berlin s'ensuit. C'est Kandinsky qui invite les Delaunay à Berlin, à des manifestations du *Blaue Reiter*, puis pour participer au premier Salon d'automne de Berlin en 1913. Enfin, le livre de Robert *Sur la lumière*, traduit par Klee lui-même, est publié dans *Sturm*. Alors que le monde va basculer dans la première guerre apocalyptique du XX<sup>e</sup> siècle, le couple Delaunay joue un rôle pionnier dans l'avant-garde artistique européenne.

## De la mode à l'Exposition universelle de 1937 : l'avènement du Modern Age

En 1914, Robert étant réformé, les Delaunay partent pour l'Espagne et le Portugal. Ils découvrent notamment le monde de la danse et du spectacle, le flamenco et rencontrent à Madrid Leonid Massine et Diaghilev, le créateur des *Ballets russes*, qui proposent de nouvelles collaborations. Sonia crée des costumes pour le *Ballet Cléopâtre*. Sa passion pour la création d'objets de décoration et de tissus porteurs du langage visuel de l'abstraction la conduit à inventer le label Atelier simultané. Et comme la révolution russe l'a privée de revenus, elle ouvre en 1918 la *Casa Sonia* à Madrid, vite prisée de l'aristocratie espagnole, pour ses couleurs vives, ses motifs naturalistes et ses appartements peints comme des tableaux. Dès leur retour à Paris en 1921, Sonia multiplie la création de *Simultané* (elle en dépose la marque en France et aux États-Unis). Elle crée des costumes dada pour Tzara, fait défiler des robes-poèmes brodées au fil de soie dans la librairie du Sans Pareil, inaugure un atelier pour exécuter ses dessins originaux de tissus, en présente au Salon d'automne de 1924, vend tissus, tapis et mobiliers dans leur appartement du boulevard Malesherbes, et ouvre une boutique de luxe sur le pont



Sonia Delaunay. *Hélice*. 1937, décoration pour le « Palais de l'air » à l'Exposition internationale des arts et techniques, Paris.



Sonia Delaunay. *Rythme Couleur*. 1964, huile sur toile, 96 x 194 cm.

Alexandre III. Certes, à la Sorbonne, elle défend la nécessaire démocratisation de la mode, mais elle résistera toujours à l'exploitation de ses tissus-patrons par la grande distribution. À l'époque de la reproductibilité technique, Sonia Delaunay tient à « préserver son aura ».

Alors que Robert Delaunay explore ses *Rythmes sans fin* sous différentes formes, « son corpus emblématique des années 1930 », créant aussi des affiches lumineuses – comme Léger, il veut plus de couleurs dans la ville –, une nouvelle heure de gloire lui est offerte avec l'Exposition universelle de 1937. La figuration ayant fait le lit des fascismes, Léon Blum et le gouvernement populaire font appel à l'abstraction. Robert Delaunay se voit confier la décoration du Palais du chemin de fer et du Palais de l'air, à construire avec l'architecte Félix Aublet et un chantier collectif d'une cinquantaine d'artistes au chômage, dont Survage, Bertholle, Bissière ou Manessier. Vu l'immensité des surfaces à peindre (de 780 m<sup>2</sup> pour le premier à 1 770 m<sup>2</sup> pour l'autre), Robert Delaunay se lance dans des recherches sur les matériaux des reliefs, des mosaïques, des couleurs résistantes. Le Palais de l'air est très spectaculaire avec ses passerelles circulaires en anneaux de Saturne pour voir de près les avions de chasse suspendus à l'intérieur des cercles chromatiques réalisés par les Delaunay. Sonia exécute aussi des *Voyages lointains* muraux dans l'autre pavillon. Pour Robert, qui tenait à élargir son champ pictural à l'architecture, c'est une « révolution sur les murs » !

## Sonia Delaunay, 38 ans sans Robert : la conquête de leur gloire

En 1939, les Delaunay vont créer encore le premier salon d'art abstrait, *Réalités nouvelles*, à la galerie Charpentier. Mais un cancer emporte Robert en 1941. Sonia, qui lui survit 38 ans, n'aura de cesse de faire reconnaître l'œuvre de son époux par de grandes expositions chez Louis Carré, à la galerie Maeght, puis enfin au Guggenheim ou à Boston. Elle poursuit ses propres travaux mais son investissement dans les arts appliqués jette le discrédit sur son art pictural. Elle qui a fait la mode est même jugée « démodée » : « qui sert la rue est desservi par elle », tranche Michel Seuphor en 1950, au mépris de l'esprit du simultané. De plus, elle cumule d'être à la fois artiste femme et femme d'un grand artiste. En 1964, une importante donation de leurs œuvres au MAMVP lui vaut pourtant d'être, à 79 ans, la première femme à obtenir de son vivant une rétrospective au musée du Louvre, inaugurée par André Malraux. Et en 1968, celle du MAMVP marque enfin un tournant dans sa reconnaissance. En 1972, à Pierre Dumayet qui lui demandait ce qu'elle cherchait encore à l'âge de 87 ans, Sonia Delaunay répondit : « Je veux réaliser le tableau fini. On ne verra pas comment les couleurs sont mises. Elles y seront, avec les principes de toujours, mais on ne verra pas comment elles passent de l'une à l'autre. » Plus grand l'artiste, plus haute l'exigence. ■